

## Christian Soula

### Le photographe des " châteaux argentés "

Christian Soula est né près de Toulouse, à Revel, en 1930. C'est à 25 ans qu'il commence à faire de la photographie. En 1958, sa rencontre avec Jean Dieuzaide est décisive ; il le fait entrer au « Club des Douze ». Pour la première fois, il est confronté à d'autres. En 1960, en 1968, il expose enfin son travail au public, à Toulouse, à Montauban, à Paris... C'est en 1965 que Dieuzaide le présente à Michel Roquebert pour faire un livre sur ce qu'on appelait encore « les châteaux cathares ». De leur rencontre naît *Citadelles du Vertige*. Nul mieux que Michel Roquebert et Christian Soula eux-mêmes ne saurait parler de cette aventure, tout à la fois historique et onirique, aventure qui les définit subtilement et durablement et presque les résume...

« Soula se voyait contraint de " revenir au paysage ". Et de ce paysage-là, il lui fallait scruter, à sept siècles d'écart, les secrets à la fois mystiques et sanglants enfouis sous l'immobilité des pierres. En un sens, à encore, il lui fallait partir du néant. Il sait aujourd'hui que le fait d'être passé par l'abstrait lui a permis de revenir vers le paysage, d'une autre façon. D'abord en composant autrement qu'avant : " Une grande plage noire qui m'aurait fait peur en 1958, je comprenais maintenant qu'elle voulait dire quelque chose... »

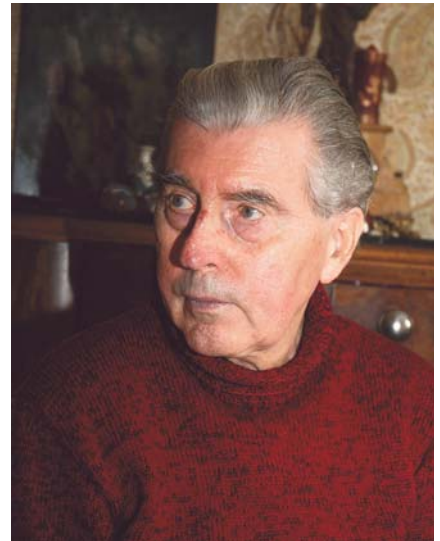
Michel Roquebert, catalogue de l'exposition C. Soula à la galerie municipale du Château d'Eau, Toulouse, 1978.

« Le spectacle des " Châteaux Cathares ", ruines désolées au haut des pitons rocheux sauvages et arides, est certainement, en soi, un temps fort de ce que notre pays peut nous donner à voir. Cependant mes photographies de ces châteaux ne sont ni des reproductions naturalistes, réalistes ou manié-

rées, ni un essai d'expression de la tragédie dont ils furent les témoins. Mais elles sont en définitive, par induction instinctive, ré-éveillées au contact de leur réalité, une lutte à bras-le-corps sur le terrain et à l'intérieur de mon être, une empoignade mémorable, petite épopée lyrique personnelle avec le temps, l'absolu, la mort... parfois ponctué de fulgurances lourdes d'angoisse, mais nécessaires, vitales : mirages aux confins des ténèbres glacées de l'errance intérieure du Château argenté : aspiration désespérée à l'immuable, à l'absolu, même au pris de la mort. »

« Ainsi, il apparaît nécessaire que le photographe conserve intact ou, du moins, qu'il préserve autant que possible les trésors intérieurs essentiels à toute création : l'affectivité, la lucidité, la disponibilité, " l'ouverture "... et que ses aspirations aient l'authenticité pour fondement. Car tout mensonge est destructeur. »

Christian Soula, catalogue de l'exposition C. Soula à la galerie municipale du Château d'Eau, Toulouse, 1978. ♦



▲ Christian Soula, 2008.  
Photo Éric Sinatora.

▼ Quéribus, 1966.  
Photo Christian Soula.

